

Amiel SEYDOUX

UNE
FÊTE INDUSTRIELLE

AUX

ÉTABLISSEMENTS SEYDOUX & C^{IE}

ANCIENNEMENT

PATURLE-LUPIN, SEYDOUX, SIEBER & C^{ie}

Au CATEAU (Nord)



PARIS

IMPRIMERIE E. BUTTNER-THIERRY

34, RUE LAFFITTE, 34.

—
1894

UNE
FÊTE INDUSTRIELLE

AUX
ÉTABLISSEMENTS SEYDOUX & C^{IE}

ANCIENNEMENT
PATURLE-LUPIN, SEYDOUX, SIEBER & C^{IE}

Au CATEAU (Nord)



PARIS
IMPRIMERIE E. BUTTNER-THIERRY.
34, RUE LAFFITTE, 34.

—
1894

BANQUET

Offert par la Maison SEYDOUX & C^{ie}

A SES EMPLOYÉS

du CATEAU, de BOUSIES et de MAUROIS

y compris une délégation

des Employés de la Maison de Vente de Paris, et à ses principaux
Ouvriers et Ouvrières.

Ce banquet a eu lieu dimanche dernier, 15 courant, à 1 heure de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Asile de la rue Auguste SEYDOUX. Nul emplacement ne pouvait être mieux choisi que cet asile, fondé par la maison, et qui est bien aussi un des plus beaux établissements de ce genre qu'il soit possible de rencontrer.

Longue et large, dépourvue de colonnes et de tout autre accessoire encombrant, la salle offre aux décorateurs ses larges dimensions, aux convives l'aisance des mouvements et une aération parfaite.

Des tentures aux couleurs nationales festonnaient gracieusement le long des murs, suspendues à des écussons rappelant par leurs inscriptions, les principales expositions françaises et étrangères où la Maison fut représentée et où elle reçut les plus hautes récompenses. Voici ces étapes glorieuses :

LONDRES 1851	AMSTERDAM 1869	MELBOURNE 1880
PARIS 1855	VIENNE 1873	AMSTERDAM 1883
LONDRES 1862	PHILADELPHIE 1876	PARIS 1889
PARIS 1867	PARIS 1878	CHICAGO 1893

Chacun de ces écussons était entouré d'un trophée de drapeaux français unis au drapeau national de chaque ville inscrite. Dans les angles de la salle des massifs de fleurs et de verdure ; au fond, derrière le président, un énorme trophée de drapeaux tricolores au centre duquel se détachait le chiffre

1818

date de la fondation de la maison. En face, au-dessus de la porte d'entrée, un autre écusson mentionnant les succursales de la Maison :

Paris, Le Cateau, Bousies, Maurois, Elbeuf,
Sabadell, (Espagne).

Dans le sens de la longueur de la salle se dressaient parallèlement trois tables chargées de fleurs, de fruits, de desserts, de couverts, de bouteilles et de verres. Les nappes, d'une blan-

cheur éclatante, étaient coupées transversalement par des rubans tricolores divisant l'ensemble en 12 tables ayant chacune son chef, ses menus pour chaque convive et, à côté, une carte à cadre tricolore donnant le programme du concert de la soirée.

Dans le fond et perpendiculairement aux trois précédentes dont elle embrassait toute la largeur, se dressait la table d'honneur. C'est autour de celle-ci que prirent place M. Charles SEYDOUX, MM. Ernest et Alfred SEYDOUX, ses fils, les associés, les principaux employés des maisons de Paris et du Cateau. M. Charles SEYDOUX présidait au banquet, ayant à ses côtés les deux plus anciens employés et des ouvriers présents.

Deux cent trente-sept invités et parmi eux quarante-huit dames et jeunes filles, se trouvèrent ainsi réunis à 1 heure ; la réception des invités avait lieu dans la salle des Gradins ; les préparatifs se faisaient et le matériel se trouvait dans le vaste préau adjacent à la salle à manger, tandis qu'un vestiaire était aménagé dans une pièce voisine.

Le luxe et l'appareil du festin n'eurent d'égaux que la joie des convives et l'abondance des mets. Voici le menu, qu'à la satisfaction générale, M. MARET, de l'Hôtel du Nord, servit à MM. SEYDOUX et à leurs 234 invités :

Potage Crécy
Hors-d'Œuvre
Saumon Mayonnaise
Poule à la Reine
Filet Sauce Madère
Gigot aux haricots
Salade
Beurre — Fromage
Desserts variés
Bière — Vins
Champagne
Café — Liqueurs

Avec le champagne, vinrent les toasts. Nous les donnons ci-dessous dans l'ordre où ils furent prononcés.

DISCOURS DE M. CHARLES SEYDOUX

Chers Collaborateurs,

Les écussons dont cette salle est ornée rappellent les nombreuses victoires que nous avons remportées ensemble sur le champ de bataille des Expositions Universelles, victoires qui, pour être pacifiques, n'en ont pas moins aussi leur gloire.

L'usage de notre Maison jusqu'en 1881 avait toujours été de fêter chacune de ces dates mémorables dans un banquet où, comme aujourd'hui, se trouvait réunie l'élite de notre personnel, lorsqu'en 1889, nous eûmes la pensée de substituer au banquet, dont le nombre de convives est forcément restreint, un voyage à l'Exposition.

C'est ainsi que plus de 800 d'entre vous allèrent à Paris visiter

cette Exposition de 1889, qui dépassa en merveilles toutes celles qui l'avaient précédée, et que vous avez pu constater par vous-mêmes quelle place glorieuse nous y occupions.

Mais ce qui était possible en 1889, ne l'était plus en 1893.

Chicago est à 1200 lieues du Cateau et on n'y va pas aussi facilement qu'à Paris.

MM. Adolphe SEIGNIEZ et GRENIER fils, qui ont eu l'honneur d'y être envoyés par le Gouvernement en témoigneraient au besoin.

Aussi avons-nous repris la tradition interrompue et vous avons-nous réunis aujourd'hui à cette table pour y célébrer ensemble notre dernière victoire.

En 1889 nous avons été mis hors concours par la raison que M. Henri SIEBER, notre associé, faisait partie du Jury des récompenses.

Il en a été de même à Chicago pour une cause différente. Les Américains ayant entendu composer le Jury des récompenses de leurs nationaux exclusivement, notre Commissaire général ne pouvait que protester énergiquement contre une prétention sans précédent, inadmissible pour une Exposition internationale et déclarer la mise hors concours de l'Exposition Française tout entière.

C'est ce qu'il a fait. Voilà comment, de Chicago en 1893 comme de Paris en 1889, nous n'avons rapporté ni médaille ni grand prix.

Mais la supériorité de notre exposition au-delà de l'Atlantique n'en a pas moins été universellement reconnue et c'est cette supériorité que le Gouvernement de la République a voulu récompenser en conférant à l'un de nos associés, à l'ainé de mes fils, la croix de la Légion d'honneur.

C'est en l'honneur du nouveau Chevalier que je vous propose, Messieurs, de lever nos verres et je bois en même temps à la santé de tous nos dévoués collaborateurs en leur donnant rendez-vous à la prochaine Exposition universelle. Puissions-nous nous y retrouver tous en l'an 1900, époque à laquelle notre Maison ne sera pas loin de compter un siècle d'existence.

Si alors mon bras commence à faiblir, d'autres bras jeunes et vigoureux, vous en avez dès à présent l'assurance, seront là pour porter haut et ferme le drapeau que je leur aurai confié.

DISCOURS DE M. HENRI RICHON

Chef de la Fabrication

Messieurs,

C'est pour moi un honneur dont je sens tout le prix d'avoir à prendre la parole dans ce magnifique banquet, qui nous réunit pour célébrer la distinction dont M. Ernest vient d'être l'objet de la part du Gouvernement Français.

Au nom des employés et des ouvriers de la Maison SEYDOUX, de cette grande Maison connue dans le monde entier, autant par sa haute honorabilité que par son ancienneté, l'importance de ses affaires et la qualité de ses produits, je porte la santé de nos chefs bien-aimés.

Je bois à Monsieur et à Madame Charles SEYDOUX qui, en nous donnant pendant tout le cours de leur longue carrière l'exemple de toutes les vertus, ont si puissamment contribué à élever nos âmes et à maintenir en nous cet esprit de corps et cette bonne harmonie, qui font de nous une grande famille.

Je bois à leurs fils qui suivent si dignement la voie tracée par leurs ancêtres.

Vive la famille SEYDOUX.

DISCOURS DE M. ÉDOUARD RIQUIER

Représentant de la Maison de Paris

Messieurs,

Quelle Maison celle où nous sommes ! Quelle page d'histoire industrielle est la sienne ! Et quelle page au livre d'or, au livre de l'honneur en notre pays de France !

Excusez-moi si j'ai pensé à l'écrire et si malgré la plus vive des émotions, j'ose l'exposer devant vous, avec ses gloires du passé, ses récompenses du présent, ses espérances pour l'avenir.

Faut-il vous rappeler 1818, la fondation de M. PATURLE-LUPIN. Faut-il vous dire de saluer des noms qui doivent nous être chers : ceux de M. Aguste SEYDOUX et de M. SIEBER qui tous les deux furent officiers de la Légion d'honneur ?

Le fils de l'un d'eux, M. Charles SEYDOUX, est ici, et si nous oublions ce que fut son vénéré père, il nous le rappellerait. Lui aussi porte, noblement conquise sur les champs de bataille de la grande industrie, la rosette d'officier de la Légion d'honneur....

Dès mon enfance j'ai appris à respecter son nom, et ma parole est trop faible pour célébrer son intelligence et son activité, sa volonté et son cœur.

Qu'il me pardonne d'ailleurs, si devant lui je vais à MM. Ernest et Alfred SEYDOUX. Parler d'eux n'est-ce pas s'occuper de lui ? Ils sont ses fils !... Et quels fils !...

M. Ernest SEYDOUX a 33 ans, il est un de nos chefs. Qui de nous le méconnaîtrait : comme ses ancêtres, il nous mène à la victoire et à l'honneur. Il nous a fait franchir les frontières françaises. Et c'est à l'étranger, jusqu'aux États-Unis, dans la ville la plus industrielle du monde nouveau, qu'il a tenu haut le drapeau du Cateau et de notre vieille Maison !... En est-il un parmi nous qui n'ait eu un mouvement de fierté en apprenant que, jeune industriel, lui aussi était officiellement inscrit dans l'élite de la patrie ! Qui donc n'y applaudirait ? Qui donc ne verrait là les symptômes d'une glorieuse tradition qui sera conservée et réalisée tout entière...

Mais M. Ernest SEYDOUX ne me permettrait pas de ne songer qu'à lui seul. S'il représente spécialement le Cateau, M. Alfred SEYDOUX évoque heureusement en nous le souvenir de Paris. Les jours sont incontestablement proches, où cet autre chef, déjà régent de la Banque de France, poste de choix, portera la marque de sa haute distinction, ainsi que le font et le feront certainement un jour tous les siens, quelle que soit leur carrière... C'est notre espérance d'aujourd'hui, ce sera la fête de demain.

En ces temps-là, nous nous retrouverons autour de vous, Monsieur Charles SEYDOUX, officier de la Légion d'honneur ; nous serons avec vos fils, nos chefs et nos chevaliers, et comme aujourd'hui, nous tous, vos employés et vos ouvriers, nous lèverons nos verres et boirons aux SEYDOUX du Nord et de Paris, à ces grands industriels et fils de France, que le monde entier connaît et estime.

Aux SEYDOUX du passé,

A ceux du présent,

A ceux de l'avenir....

DISCOURS DE M. HENRY DE BEAUMONT

ancien caissier de la Maison de Paris

Messieurs,

Le privilège de la vieillesse n'a pas le droit d'être envié. Cependant il accorde certaines faveurs dont je profite. C'est ce qui me fait prendre la licence de me lever pour porter un toast à Monsieur Charles SEYDOUX, le chef vénéré de cet établissement dont j'ai vu poser la première pierre, et qui, depuis lors, a métaphoriquement marché d'un pas circonspect, mais sans jamais se ralentir, vers ses grandes destinées.

Notre Maison (permettez-moi de parler ainsi) n'a pas que ce retentissement que vous connaissez autour de nous, mais à Paris et partout, elle a même renommée.

On s'étonne, quand on en fait partie, de la considération que cela vous concède. La voix publique ne loue pas seulement la supériorité de nos produits, mais la sûreté de nos rapports et surtout la suprême probité de la Maison. Voilà ce qui fait sa gloire !

Eh bien ! Monsieur SEYDOUX qui, par sa situation et son mérite personnel si apprécié, pouvait prétendre assurément aux plus hautes dignités de l'État, Monsieur SEYDOUX reste avec nous, vivant ici en famille. Il n'accorde son concours qu'à certaines compagnies du pays : le Conseil général, le Chemin de fer du Nord, le Charbonnage d'Anzin.

C'est à vous, Messieurs, à vous que la jeunesse convie à nous remplacer, de faire à Monsieur SEYDOUX des jours heureux que l'âge qui viendra pour lui, pourrait peut-être assombrir, s'il était possible qu'en outre de sa brillante famille, de ses cinq fils, qui assurent à l'établissement sa longévité, il pût avoir un seul jour le regret de ne nous avoir pas abandonnés.

Buyons donc, Messieurs, à la santé de Monsieur SEYDOUX et à Messieurs ses fils.

Et de plus, si je me souviens des bonnes œuvres de toutes sortes que notre Maison renferme, de celles surtout qu'une douce pitié réserve aux dames, vous m'en voudriez de ne pas joindre au nom de Messieurs SEYDOUX père et fils, celui de Madame SEYDOUX, le modèle accompli de toutes les vertus !

Monsieur CASIS, employé intéressé de la Maison de Paris, porte un toast à l'adresse plus particulière de Monsieur Alfred SEYDOUX, sous les ordres de qui il est heureux de se trouver à Paris. Monsieur CASIS exprime l'espoir que bientôt la haute distinction dont vient d'être l'objet Monsieur Ernest SEYDOUX sera conférée également à Monsieur Alfred SEYDOUX.

M. Alfred SEYDOUX, rappelant que M. de BEAUMONT invoquait tout à l'heure le privilège de l'ancienneté, invoque à son tour le privilège de la jeunesse et c'est en sa qualité de plus jeune associé, qu'il remercie, au nom de tous les associés, les personnes qui ont porté des toasts à la Maison et à la famille SEYDOUX. Il adresse ensuite spécialement ses remerciements à M. Casis pour les vœux qu'il vient de formuler. Il donne rendez-vous à toute l'assemblée, pour fêter l'Exposition de 1900, et exprime même l'espoir que le plus grand nombre des assistants se retrouveront réunis pour fêter, en 1918, le centenaire de la Maison.

Monsieur MONTALAND, l'un des voyageurs de la Maison de Paris, dans une spirituelle improvisation, porte la santé et la prospérité des clients de la Maison. Ce toast, non moins applaudi que les précédents, est souligné par un bon chaleureux.

M. Ernest SEYDOUX clôture la série des discours en remerciant à son tour. Il déclare que tous ses efforts, comme industriel, sont acquis à la Maison, désireux en cela de marcher sur les traces de son grand-père et de son père.

Est-il besoin d'ajouter que lorsque chaque orateur se tut les convives applaudirent unanimement les nobles paroles des uns, les vœux émis par les autres, approuvant ainsi pleinement ceux qui s'étaient fait les interprètes de tous.

Le banquet s'est terminé comme tous les banquets bien compris, c'est-à-dire par des chansons au moment où le café fumait dans les verres. A 5 heures la salle était évacuée et les convives se rendaient au Jardin public où l'Harmonie municipale donnait un concert en leur honneur.

Commencé à 4 heures 1/2 le programme touchait à sa fin quand les banqueteurs vinrent grossir la foule déjà énorme qui se pressait sous les arbres et autour de la pelouse. L'aspect n'en fut que plus réjouissant. Partout on ne vit plus que messieurs à boutonnière ornée d'une cocarde tricolore, et vieux ouvriers à tête blanche, à poitrine constellée de décorations : c'étaient les vétérans de la Maison, ceux dont le travail régulier et honnête et la longue présence dans les ateliers SEYDOUX avaient été récompensés par une humble, mais bien éloquente médaille.

M. Jean Van Eeckhoven, chef de l'Harmonie, eut la bonne et louable inspiration d'ajouter deux numéros à son programme presque épuisé. Il n'eut pas à le regretter car quelques bravos retentissants, des « bis » vigoureux et des applaudissements plus nourris que jamais saluèrent chaque exécution. Et c'était justice.

Pour terminer la journée, toute la jeunesse catésienne se rendit, le soir, aux bals qui conservèrent une animation extraordinaire jusqu'à deux heures du matin.

